

Les Témoins de Jéhovah se sentent mieux acceptés

L'assemblée internationale des Témoins de Jéhovah a pris fin dimanche 2 août après avoir rassemblé près de 150 000 personnes en France

A la sortie du RER, à Villepinte (Seine-Saint-Denis), un petit groupe d'hommes en costume accueille les familles : « L'assemblée des Témoins, c'est tout droit. » Direction le Parc des expositions. C'est là que 54 000 Témoins de Jéhovah se sont réunis durant quatre jours. Simultanément, neuf autres villes de l'Hexagone accueilleraient des participants venus du monde entier.

« Je suis venue voir une de mes étudiantes de l'école biblique qui va prendre le baptême », explique Annick, 58 ans, originaire d'Épinay-sur-Seine (Seine-Saint-Denis). 300 futurs Témoins ont pris place aux abords de la piscine où une vingtaine de ministres du culte en tee-shirts blancs répètent les gestes de l'immersion totale, la seule méthode utilisée, en référence au baptême de Jésus dans le Jourdain.

Il y a 32 ans, Annick a suivi le même rituel. Depuis, elle « prêche » toutes les semaines. « Quand j'ai commencé, il était facile d'entrer en contact avec les gens, se souvient-elle. Puis pendant un temps, on n'a plus pu sortir la Bible pour entamer la discussion. Les Français se fermaient systématiquement. Depuis deux ans, je sens que l'intérêt revient. Il y a plus de curiosité et on est mieux connus. »

Des "mises au pilori en public" régulières

« Durant des années, c'est un climat de chasse aux sorcières qui a prévalu, renchérit Guy Canonici, président de l'association française des Témoins de Jéhovah. Les choses se calment, mais il y a encore des difficultés : environ un millier d'actes de dégradations par an contre des salles du royaume, nos lieux de culte ; des refus de location de salles par les municipalités ; des agressions. Un de nos membres d'Héricourt (Haute-Saône) est actuellement hospitalisé après avoir été frappé alors qu'il prêchait dans la rue. »

Pour les enfants de Témoins de Jéhovah, Guy Canonici parle de « mises au pilori en public » régulières : « Quand des associations anti-sectes viennent dans les classes, elles demandent aux enfants dont les parents sont membres de s'identifier et fustigent leur mode de vie et leurs croyances. »

Est-ce pour cela que le journaliste est « chaperonné » ? Toujours est-il que les représentants de la presse sont priés de faire leurs interviews sous contrôle. Dans la foule, des fidèles acceptent néanmoins de parler librement. C'est le cas de Mathieu, 19 ans, originaire de Blois (Loir-et-Cher). « Je n'ai jamais connu de moquerie à l'école. Toute ma classe savait que j'étais Témoin de Jéhovah et ça ne posait pas de problème. »

Il a commencé l'évangélisation en porte-à-porte dès l'âge de 11 ans, avec ses parents. « On se fait souvent rembarrer mais c'est normal. Parfois c'est un peu plus vif, on nous dit : "Partez ou je sors le fusil". » Titulaire d'un BTS, Mathieu vient de signer un CDI dans le domaine de l'optique. Dès la rentrée, il devra concilier la pratique du prêche, réputée chronophage, et son travail à temps plein. Un cumul tout à fait envisageable selon lui. « En fait, j'ai une vie comme tout le monde. »

"Je n'ai jamais ressenti d'hostilité"

La plupart tiennent à nous le dire : oui, ils ont une vie en dehors du cercle des Témoins de Jéhovah. « J'ai des amies musulmanes que je vois régulièrement, explique Candy, rouennaise de 29 ans et membre depuis plus de dix ans. On discute de nos croyances et ni elles ni moi n'essayons d'amener l'autre à renier sa façon de voir. » Pour Gilles, 21 ans, « l'image du pauvre petit Témoin de Jéhovah qui n'a jamais eu d'anniversaire et vit dans un carcan est dépassée ».

S'il ne célèbre pas le jour de sa naissance, c'est « parce que ce n'est pas une fête inscrite dans la Bible ». Il y a trois ans, ce Martiniquais est arrivé à Toulouse pour suivre une formation d'aiguilleur du ciel. « Quand les gens de ma promo ont su que j'étais Témoin, ils ont réagi par de la surprise ou de l'indifférence, mais je n'ai jamais ressenti d'hostilité ni de discrimination à mon égard. »

Que ce soit dans la rue ou lors du porte-à-porte, Gérard, 58 ans, a lui toujours senti « des réactions majoritairement positives ». À Puteaux (Hauts-de-Seine), il prêche dans son quartier : « Il y a eu une période où le premier abord était très froid, mais comme nous évangélisons là où nous vivons, les gens apprennent à nous connaître et le contact s'établit petit à petit. Un voisin m'a récemment dit : "Je ne suis pas d'accord avec toi mais je respecte ta position". »

Sophie LEBRUN